Fre 4. 33192.1

STANCES

SUR

LA GUERRE DE LA LIBERTÉ,

ET SUR

LA PAIX GLORIEUSE

QUI LA TERMINE;

Par le Citoyen VARINOT, Professeur.

A NEVERS,

Chez J.-B. LEFEBVRE le jeune, Imprimeur de la Préfecture, montée des ci-dev. Récolets.

AN IX.

Cec Fre 25987

THE NEWBERRY LIBRARY

In spem maximam et quemadmodum confido, verissimam, adducti sumus, hunc ipsum annum, hoc ipso summo viro Consule, compressâ hominum licentiâ, cupiditatibus fractis, legibus et judiciis constitutis, salutarem civitati fore.

Cicero pro MILONE, N.° 81.

STANCES

SUR

LA GUERRE DE LA LIBERTÉ,

ET SUR

LA PAIX GLORIEUSE

QUI LA TERMINE.

L'AIR retentit, le canon gronde :
Tout semble attentif à ce bruit !
Que va-t-il annoncer au monde ?
La PAIX...., le bonheur qui la suit !
O doux instans ...! ô ma Patrie !
Ta gloire embrase mon génie ;
Ce feu pénètre tous mes sens :
Ma main s'empare de la lyre,
Et je chante dans mon délire
Le triomphe de tes enfans !

Retracez-vous à ma mémoire,
Nobles efforts, combats fameux
Que les annales de l'Histoire
Conserveront à nos neveux.
Ils y verront que le civisme
Fit naître en France l'héroïsme,
Et que, par de nombreux succès,
L'homme libre, sur l'esclavage,
Par-tout remporta l'avantage,
Et le consola par la Paix.

La Liberté, trop méconnue,
Sous le régime de nos Rois,
Paraît, et le Peuple à sa vue,
Se lève, et reprend tous ses droits!
Son bras préludant à la gloire,
Abat, pour première victoire,
La Bastille, immense tombeau
Où l'ombrageuse tyrannie
Trop souvent plongea le génie,
Pour nous dérober son flambeau?

Maîtres orgueilleux de la terre,
Irrités de notre bonheur,
Par-tout vous allumez la guerre,
Dans l'excès de votre fureur!
Eh! que pourront sur le courage,
Les vains efforts de votre rage?
Tonnez, frappez, Dieux impuissans:
Nous saurons, sans courber la tête,
Braver les coups de la tempête,
Comme un rocher brave les vents.

Loin de sa limite ordinaire,
Je vois, d'une intrépide main,
Mars reporter notre frontière
Sur les bords étonnés du Rhin !
L'Aigle à l'instant quitte Bruxelle :
L'épouvante vole avec elle,
Semant le bruit de nos succès ;
Et le Peuple de l'autre rive
Apprend de cette fugitive,
Que la Belgique est aux Français !

Partez, Bataillons de Mayence :
De faux Apôtres des autels,
Au nom du Dieu de la clémence,
Font entregorger les mortels !
Volez, enchaînez la démence,
Protégez par-tout l'innocence,
Et repoussez au sein des flots,
Ces Transfuges que l'Angleterre,
Pour les vomir sur notre terre,
Ose apporter dans ses vaisseaux.

Digne de Tell, fière Helvétie,
Réveille-toi, viens dans nos rangs,
Reprends ton antique énergie,
Chasse tes maîtres insolens !
Milan n'a déjà plus de chaînes :
La Liberté sourit à Gênes ;
Et le Batave, au sein des eaux
Surpris, par un prodige unique
Est conquis à la République,
Sur les glaces de ses canaux !

Frémis , aux bords de la Tamise ,
Ambitieux tyran des mers ;
L'Egypte aussi nous est soumise ,
Mais nous venons briser ses fers.
Déjà les arts , au sein des armes ,
L'embellissent de nouveaux charmes ;
Et , dans son cours majestueux ,
Le Nil , père de l'abondance ,
Par ses bienfaits , moins que la France ,
Rend maintenant ce Peuple heureux.

Est-il un beau tableau sans ombres ,
De calme certain sur les mers ?
Souvent , par des nuages sombres ,
Le jour se cache à l'Univers.
Ainsi se voila notre gloire !
On vit , un instant , la victoire
Etre infidèle à nos héros ,
Et vendue à la tyrannie ,
Nous ravir les champs d'Italie ,
Et les livrer à nos rivaux.

Tu renais , flatteuse espérance ;
Trompant l'Anglais , bravant les flots ,
Bonaparte revient en France ,
Et reprend ses nobles travaux !
Alpes , son pied foule vos cimes ,
Son œil fier sonde vos abîmes ,
Il vous franchit , et nos guerriers
A Maringo , bouillans de rage ,
Du nom Français vengent l'outrage
Et resaisissent leurs lauriers !

Germains, quelle est votre démence !
A vos Bataillons terrassés,
Nous offrons, dans notre clémence,
La Paix, et vous la repoussez !
L'or, par sa coupable influence,
L'emporte dans votre balance :
Il vous séduit, et votre main
Reprend de trop funestes armes
Pour faire encor verser des larmes,
Et ruisseler le sang humain !

Dans sa marche vive et rapide,
Suivez Moreau, braves Français :
Allez, sous ce Chef intrépide,
Forcez l'Empereur à la Paix. . . !
Lintz est à nous. . . . Vienne supplie,
Le danger pressant l'humilie !
Pardonnez, généreux soldats,
C'est le plus beau droit de la guerre :
Pardonnez, consolez la terre,
En terminant tous les combats !

La sainte humanité respire,
Le sang ne va donc plus couler !
Un seul peuple encore conspire,
Mais cent peuples vont l'arrêter.
Plus de fureurs . . . . qu'un Dieu propice
Plutôt le touche, l'adoucisse,
Et que l'Univers, désormais
Respectant les droits de la France ;
Par une heureuse intelligence,
Vive avec elle dans la Paix !

Gloire au Héros qui nous la donne
Par sa valeur et ses vertus ;
Sa main puissante, sur Bellone
Ferme le Temple de Janus !
Jour de triomphe et d'alégresse ;
O doux momens pour la tendresse !
Ouvrons les bras à nos guerriers,
Arrosons-les de douces larmes,
Soulageons-les du poids des armes ;
Et couronnons-les de lauriers.

FIN.